

Guide découverte
Espaces Naturels Sensibles du Lot

“ Ouvrons les yeux ”



Couasne de Floirac



Espaces
Naturels
Sensibles
du **LOT**

Bienvenue dans les E.N.S. Lot
Vous avez en main le guide de découverte de la Couasne de Floirac



Ce guide découverte contient
14 fiches :
1 fiche de présentation
de la politique ENS
départementale.
7 fiches numérotées
de 1 à 7 qui
correspondent à
7 points du circuit
d'interprétation
au départ du
village de Floirac.

**Nous vous proposons de découvrir l'Espace Naturel Sensible
de la couasne de Floirac :**

1
Un circuit
d'interprétation au départ
du village de Floirac : une
randonnée facile et
charmante de trois
heures environ qui vous
permettra de cotoyer
différentes zones
caractéristiques de l'ENS.

Comment utiliser les fiches

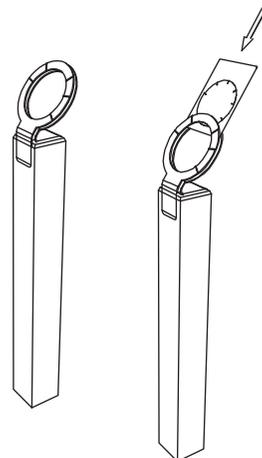
Au long du circuit d'interprétation, vous rencontrerez des bornes en forme de loupe.
Elles portent un numéro de 1 à 7.



Ces bornes, volontairement discrètes pour ne pas troubler le paysage, comportent peu d'indications. C'est vous-même qui allez les faire "parler" en y glissant la fiche correspondante au n° de la borne.

Votre fiche sera alors orientée, des directions vous seront données par la borne, des informations par votre fiche.

En partant, reprenez votre fiche, la borne deviendra à nouveau un élément muet et discret du paysage.



Illustrations :

CONSEIL GENERAL DU LOT - Nelly Blaya

PARC NATUREL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY

Vincent HEAULME

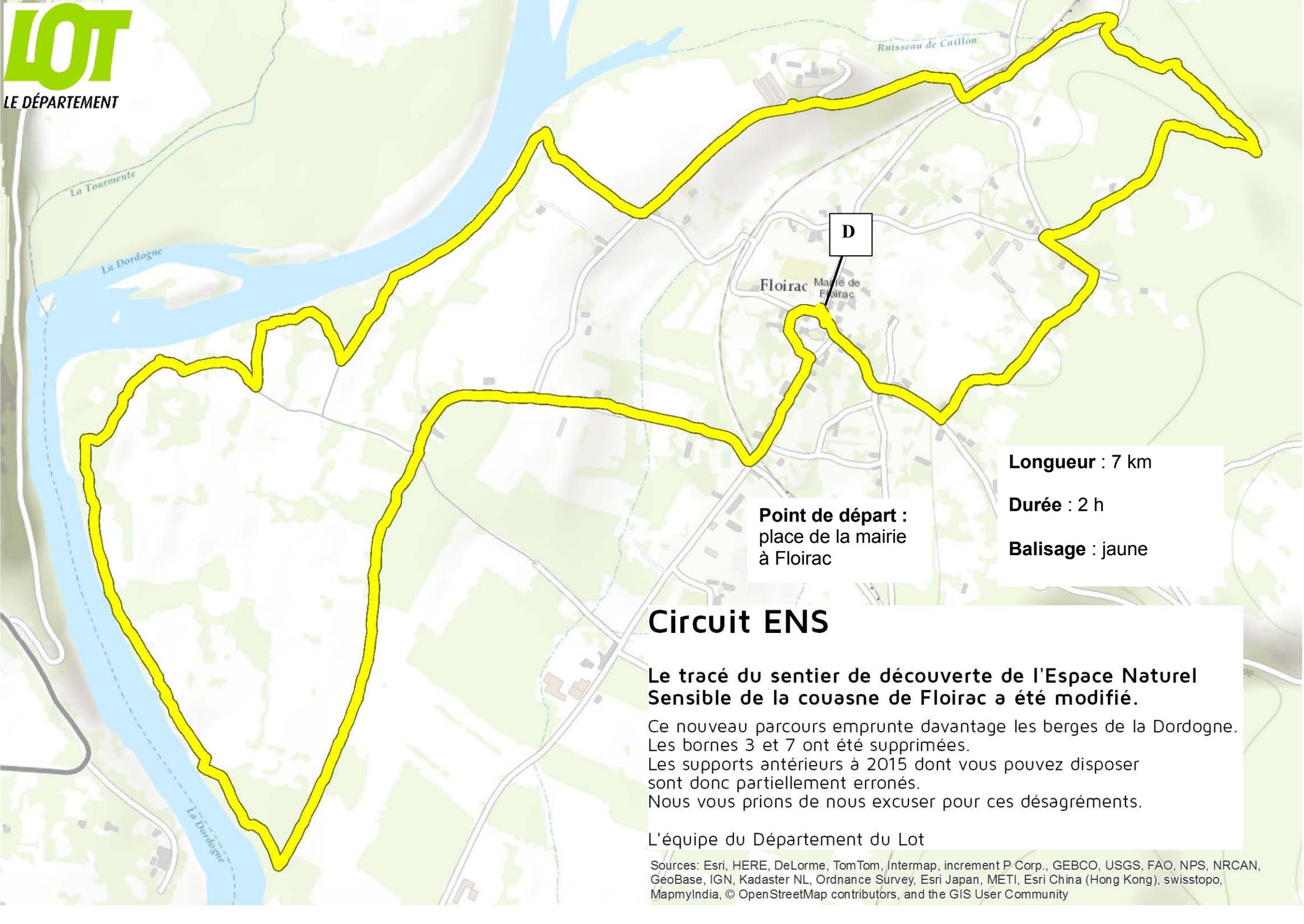
Christian BOUCHARDY

Cartographie ACTUAL - 03 25 71 20 20
02-46/JFG/01-03
Reproduction interdite sauf autorisation

Le Conseil Général du Lot remercie pour leur collaboration l'ensemble des communes concernées ainsi que les membres des groupes locaux de rédaction.

Edition 2003

CONSEIL GENERAL DU LOT
Hôtel du Département
BP 291
46005 CAHORS CEDEX 9



Point de départ :
place de la mairie
à Floirac

Longueur : 7 km
Durée : 2 h
Balisage : jaune

Circuit ENS

Le tracé du sentier de découverte de l'Espace Naturel Sensible de la couasne de Floirac a été modifié.

Ce nouveau parcours emprunte davantage les berges de la Dordogne. Les bornes 3 et 7 ont été supprimées. Les supports antérieurs à 2015 dont vous pouvez disposer sont donc partiellement erronés. Nous vous prions de nous excuser pour ces désagréments.

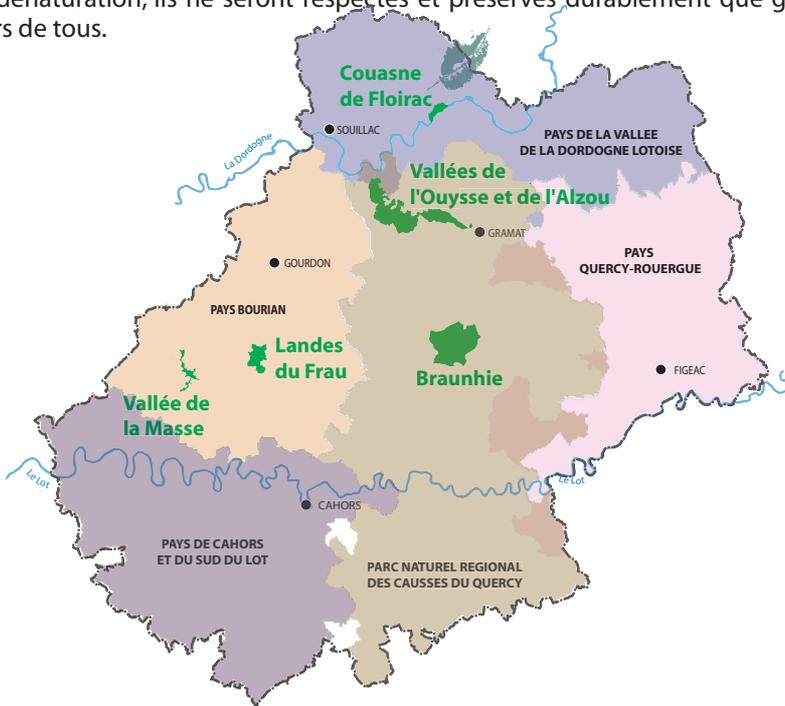
L'équipe du Département du Lot



PRESENTATION GENERALE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Valeur emblématique de l'identité lotoise et réservoir d'une grande diversité écologique, les **espaces naturels sensibles** constituent un des principaux atouts pour l'avenir du Département. Profondément enracinés dans un terroir où l'on devine l'action conjuguée de l'homme et de la nature, ces territoires ne constituent pas pour autant une richesse inépuisable. Menacés de privatisation et de dénaturation, ils ne seront respectés et préservés durablement que grâce au concours de tous.



Pour préserver ces richesses et les faire découvrir au public, le Conseil Général mène une expérience sur **cinq sites pilotes**, en partenariat avec les collectivités concernées (communes, communautés de communes, Parc naturel régional) et les acteurs locaux de la gestion de ces espaces (propriétaires, agriculteurs, chasseurs, spéléologues, randonneurs, ...).

Aussi merci de participer à ces efforts pour préserver ces milieux fragiles en respectant environnement et propriétés



PRESENTATION GENERALE

S'étendant sur près de 60 ha, le site de la **couasne de Floirac** comprend des milieux remarquables des bords de Dordogne ainsi que, comme son nom l'indique, un bras mort appelé "couasne" d'un grand intérêt écologique.

Dans le cadre de la politique départementale "Espaces Naturels Sensibles", ce site fait l'objet d'un programme pilote définissant les interventions, les aménagements et les outils de protection nécessaires pour :

- Préserver un milieu écologique très riche,



- Préserver un paysage d'exception auquel tout le monde est sensible,

- Maintenir un accès à la rivière dans le respect du milieu, des activités agricoles, et en toute sécurité pour les riverains et les usagers,



- Gérer les humeurs de la rivières (érosion des berges et du lit, inondations).

Visant principalement à prévenir les risques de dégradation, de défaut d'entretien ou de conflit d'usage, les actions sont très diverses mais elles privilégient les conventions avec les propriétaires et exploitants plutôt que la définition de nouvelles contraintes réglementaires.

Après une phase d'expérimentation de quatre années, le département a créé une équipe technique chargée de suivre et d'animer l'ensemble des sites ENS du Lot, en partenariat étroit avec les collectivités locales présentes sur ces sites.

Quelques règles de bonne conduite ...

L'itinéraire que vous allez emprunter est ouvert à tous et sous la responsabilité de chacun :

- Ne stationnez pas où bon vous semble (des parkings ont été aménagés pour vous),
- Ne vous écarterez pas du sentier et n'abandonnez pas vos déchets (des poubelles sont à votre disposition à Floirac),
- Pour votre sécurité et celle de votre entourage, soyez toujours vigilants lorsque vous emprunterez les voies ouvertes à la circulation automobile ou les berges de la Dordogne, qui sont fortement fragilisées par les érosions.



Espaces
Naturels
Sensibles
du
LOT

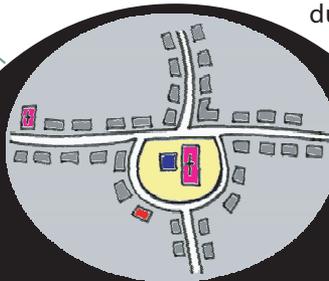
LE VILLAGE DE FLOIRAC

"E N S Lot : Ouvrons les yeux"

Sur le chemin du Causse, les riches **maisons de maître**, accompagnées de grandes granges couvertes d'ardoises, témoignent de la formidable expansion agricole que connut le 19e siècle.

Le village médiéval initial de Floirac a conservé la forme circulaire des anciens remparts et fossés : il est organisé autour de l'église paroissiale **Saint-Georges** et du **donjon** construit par les premiers seigneurs du lieu.

Le barry, faubourg de la fin du Moyen Age, s'est développé le long du chemin de Carennac : ses maisons du 15e siècle côtoient une petite **chapelle** gothique, consacrée à **Saint-Roch**, protecteur des pèlerins.



Bonjour, je m'appelle Pierre. Je suis né en 1853 et j'ai 10 ans. Je t'invite à découvrir mon village : Floirac.

Suis- moi !

Le chemin menant au Port Vieux et à la Dordogne, après avoir franchi le **portail dit de Valette**, dessert encore aujourd'hui les bonnes terres agricoles de la vallée, plantées de maïs et de noyers, ou utilisées comme prairies de fauche.

Jusqu'en 1861, le conseil municipal se réunissait dans une salle froide et humide de la tour médiévale. La commune décida alors de racheter ce grand bâtiment pour y installer la classe unique de l'école communale de garçons, le logement de l'instituteur et, sous les toits, la salle du conseil.

 Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :
Devant l'église, la fontaine communale est alimentée par un captage des eaux du causse, réalisé en 1872 dans le vallon du Caillon ...

LE VILLAGE DE FLOIRAC

La commune de Floirac s'étend sur plus de 2000 ha, partagés entre la vallée de la Dordogne au nord et un Causse au paysage minéral et boisé au sud au sud. Ce dernier n'est que très peu peuplé, bien qu'il occupe la majeure partie de son territoire.

L'ensemble de la vallée de la Dordogne, a été parcourue par les hommes dès la Préhistoire et n'a cessé depuis d'être occupé.



Sur le plateau causse-senard, on rencontre une quinzaine de dolmens (tombeaux construits en dalles de calcaire couvertes d'un tertre de pierres sèches, environ 2000 ans av JC). Ils côtoient près d'une centaine de tumuli (autres sépultures en forme de tertre, mais non bâties, et plus tardives, datant de l'Age du Fer, environ 1 000 ans av JC).

Siège d'une probable villa gallo-romaine qui exploitait les terres alentours, le village de Floirac n'apparaît dans les textes qu'à partir du 9e siècle. En 945, le site qui appartient à l'abbaye de Beaulieu n'est encore désigné que par le nom de Villa Floracius. Le village est fortifié au 11e ou 12e siècle : il adopte alors la forme circulaire centrée sur le donjon, qu'on retrouve aujourd'hui.

Cette tour carrée haute de 23m,



possède des murs épais de 2,10m et compte 3 étages superposés. Construite en pierre calcaire locale, elle s'apparente aux donjons de Martel ou Teyssieu. Logis des premiers seigneurs de Floirac, elle symbolisait l'autorité féodale. Mais elle fut très vite abandonnée au profit du château d'Agudes bien plus confortable.

Au milieu du Moyen Age, la croissance démographique et économique fit "exploser" le village primitif en dehors des remparts et des portes (celle dite de Valette est encore visible) qui entouraient le donjon et l'église Saint-Georges.



De nouveaux quartiers se créent le long de la route qui suit la vallée de la Dordogne, fréquentée à la fois par les marchands et les pèlerins.

C'est le cas vers l'Est, en direction de Carennac. Le barry, un faubourg du Bas Moyen Age, est organisé autour de maisons du 15e siècle et d'une petite chapelle gothique. Celle-ci est percée d'un portail surmonté d'une accolade, et coiffée d'un clocher-mur.

Floirac ne fait guère parler d'elle au cours de l'Histoire : peu d'évènements importants, peu de personnages illustres. Elle connaît pourtant, comme les autres villages du Lot, le formidable essor agricole du 19e siècle. A la Révolution, les paysans accèdent à la propriété foncière. Témoins du morcellement des parcelles agricoles : les kilomètres de murets de pierres sèches qui bordent les sentiers et prairies du Causse.



C'est l'époque de l'élevage ovin dominant et de la culture du blé : le plateau calcaire est "le" pays riche.

Le village connaît alors sa dernière expansion, vers le Causse : maisons avec pigeonniers et grandes granges couvertes d'ardoises.



Les ENS au long terme ...

Le Conseil Général a fait le choix en 1994 d'engager une politique Espaces Naturels Sensibles pour préserver, gérer et faire connaître au public 5 sites parmi les plus fragiles et remarquables du Lot : les vallées de l'Ouyse et de l'Alzou, la Braunhie, la vallée de la Masse, les landes du Frau et la Couasne de Floirac. La mise en œuvre des actions visant à protéger ce patrimoine, définies dans un plan de gestion global, est assurée par un gestionnaire local, le Syndicat Mixte pour l'Aménagement Coordonné de la Vallée de la Dordogne.



Espaces
Naturels
Sensibles
du LOT

LE CHEMIN DES NOUALS

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Les falaises calcaires du Causse de Martel sont parcourues par l'ancienne voie ferrée de Bordeaux à Aurillac, dont les murs de soutènement sont inscrits dans le paysage. De nos jours, cette ligne n'est plus empruntée que par un train touristique.

Le village de Floirac s'est implanté au 10e siècle sur une petite butte : à l'abri des crues fréquentes, il domine un riche terroir agricole, composé de prairies et de terres labourables.

Installé sur une petite falaise qui domine la Dordogne et la Couasne, le château d'Agudes, dit aussi de Floirac, est une bâtisse reconstruite au 19e siècle. Il a servi de résidence aux seigneurs de Floirac qui ont vite délaissé le donjon à la garde de leurs hommes d'armes.

Le sentier que vous parcourez est un chemin de Grande Randonnée (le GR 652). Menant de Carennac à Montvalent, il perpétue sans doute le tracé d'un ancien chemin médiéval, utilisé au 19e siècle pour accéder aux plantations de noyers (les nouals en patois local) et fréquenté aujourd'hui à la fois par les pèlerins et les promeneurs du dimanche.

Voici la vallée de la Dordogne, l'endroit où je suis né et où je vais à l'école. Monsieur Fabre, l'instituteur, nous a appris qu'ici la rivière quitte les terrains argileux du Limargue et commence à creuser le calcaire du Causse. Mon père est employé comme ouvrier agricole chez Monsieur Marty, fermier à Foussac : je l'aide parfois à faucher les blés et à ramasser les nouals, quand il ne m'envoie pas garder les brebis sur le Causse.

A proximité du village, au pied des pentes du Causse de Gramat, les champs et les prés côtoient quelques noyers isolés ou en ligne, que vous aurez l'occasion d'observer de plus près sur la suite de l'itinéraire.

Les exploitations agricoles traditionnelles possèdent encore de nombreux hangars en bois, souvent réduits au rôle de remise à outils, mais qui servaient autrefois aussi bien au séchage du tabac qu'au stockage des noix.

Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne.

Le ruisseau du Caillon, riche en concrétions calcaires, alimente encore de façon intermittente la Couasne de Floirac ...

LE CHEMIN DES NOUALS



Le village possède deux monuments majeurs : le donjon et l'église Saint-Georges.



Cette dernière a été reconstruite au 18^e siècle dans un style classique assez massif, à l'emplacement d'un premier édifice dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige.

A l'intérieur, on remarque le monument aux morts qui n'avait pu trouver sa place dans le village.

Par contre, le donjon demeure tel qu'il fut édifié au 13^e siècle, bien qu'il ait servi depuis la Révolution de tribunal, de prison, de château d'eau et même ... de pigeonnier !

Mirandol et Agudes sont deux châteaux parmi bien d'autres plus célèbres (Belcastel, La Treyne, ...) qui dominent les eaux de la Dordogne, ancrés sur ses falaises calcaires.



Du "repaire" d'Agudes, il ne reste qu'une tour hexagonale (14^e ou 15^e siècle) dans les jardins de la bâtisse reconstruite au 19^e siècle.

Le premier village de Floirac ne se trouvait-il pas là, avant que les seigneurs ne fassent construire le donjon pour surveiller toute la vallée ? Les historiens s'interrogent.

De rares maisons du village datent du Moyen Âge : seuls quelques vestiges épars et des remplois de fenêtres trahissent leur origine. Par contre, au faubourg du Causse, de nombreuses maisons et bâtiments agricoles furent construits entre 1850 et 1950.



La plupart de ces granges bâties en calcaire sont la plupart couvertes d'ardoises : ce matériau a été importé dans le Lot depuis la Corrèze (Allasac), grâce au chemin de fer. Elles révèlent l'opulence de leurs propriétaires ; Les ouvriers agricoles devaient, quant à eux, se contenter d'une simple petite chambre louée.

Floirac ne compte aujourd'hui que 250 habitants. Ils furent jusqu'à 1 500 en 1862 lors de la construction de la voie ferrée.

Le patrimoine architectural de Floirac est caractéristique de celui qu'on remarque dans toute la vallée de la Dordogne.



A côté des multiples fours à pain et pigeonniers (bâts indispensables de la vie rurale), on rencontre de nombreuses constructions en bois, plus légères et aérées, servant de hangars à machines ou de séchoirs, notamment pour les noix.



Sur le causse, où prédomine l'élevage des brebis, on trouve dans les hameaux dispersés de belles granges-bergeries souvent couvertes en ardoises.



Les ENS au long terme ...

La création et la réussite d'un Espace Naturel Sensible est un travail de longue haleine. Elle passe d'abord par une phase de diagnostic et d'inventaire du patrimoine environnemental et architectural. A l'issue de laquelle sont définies les priorités permettant de concilier la protection de ce patrimoine (faune et flore remarquables, bâti traditionnel, ...) et les usages actuels (agriculture, chasse, pêche, randonnée, ...).





LA STATION DE POMPAGE COMMUNALE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Au premier plan, devant la falaise de Mirandol, la **digue du chemin de fer** coupe le canal d'alimentation du Moulin Grand.

Ce linéaire boisé, dominé par des peupliers et des érables négundo en sous étage, indique l'emplacement de l'ancien **canal d'alimentation** en eau du Moulin Grand. Ce chenal, sans doute issu d'un ancien bras de la Dordogne était plus apparent au 19e siècle, avant d'être partiellement comblé par des apports de sédiments.

La ligne de chemin de fer a été inaugurée l'an dernier, le 10 novembre 1862. J'en suis fier car mon père a participé à la construction du pont qui mène à Saint-Denis. Il a aussi creusé le Cirque pour faire grimper la voie vers Montvalent. Malheureusement, au cours de ces travaux, il a été victime d'un accident qui l'a contraint à trouver un nouveau travail.

Alors, maintenant, je regarde filer les trains, sans moi ...

Ce **pont** a été jeté en 1862 au dessus de la Dordogne, sur la ligne de chemin de fer entre Brive et Capdenac. Ce n'est qu'en 1893 que fut rajoutée la structure métallique grillagée qui lui confère cette allure de cage aux fauves.

En avançant en bordure de la rivière, vous pourrez observer une série de **gabions** noyés dans la végétation. Ces murs perpendiculaires à la rive, témoignent des premières tentatives de maîtrise du cours de la Dordogne.

Le **rocher de la Marguerite** pointe son nez au sommet de la falaise d'Uffande entaillée il y a plusieurs millénaires par les eaux de la Dordogne. On raconte que la jeune Marguerite préféra se jeter du haut de cette falaise plutôt que d'épouser le garçon imposé par ses parents.

La **Dordogne** coule aujourd'hui à peu près au milieu de la vallée. Au fil des siècles, elle n'a cependant cessé de se déplacer entre la falaise d'Uffande et celle de Mirandol : il y a environ 200 ans, l'eau coulait là où vous êtes.

Retournez-vous

Vous apercevrez les filins du pont Miret, érigé en 1915 en contrebas du château de la Gardette, pour remplacer l'ancien bac de Pontou ...

 Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne

Après le pont et la ferme de la Borgne, le Moulin Grand est une imposante bâtisse du 16e siècle, aujourd'hui abandonnée ...

LA STATION DE POMPAGE COMMUNALE

A hauteur de Floirac, la vallée de la Dordogne montre un nouveau visage : elle s'insinue entre deux grandes masses calcaires (le Causse de Martel au nord et celui de Gramat au sud). En amont, elle occupait un espace de divagation beaucoup plus large (le bassin de Vayrac-Bretenoux).

La nature géologique du sol, la pente et le régime des eaux de la Dordogne vont conditionner les phénomènes de déplacement latéral de son lit et par conséquent la formation et l'évolution de bras morts également appelés "couasnes" sur ses rives.

Dans le lit mineur, le développement linéaire d'îlots alluviaux à proximité des rives isole des bras secondaires dont l'évolution aboutit souvent à la création de couasnes.

Le faible débit favorise la sédimentation des matériaux alluvionnaires (galets, sables, ...) dans la partie amont de ces bras, qui se comble progressivement.

Il se crée ainsi des chenaux d'eau calme dont la seule communication directe permanente avec la rivière se fait par l'aval.

Largement soustraites à l'action dynamique de la rivière, ces couasnes sont soumises à un lent processus d'envasement qui les transformera à terme en de simples dépressions humides, uniquement inondables en période de crue.

La couasne de Floirac au sens strict répond à ce modèle, puisqu'elle est le vestige d'un bras mort de la Dordogne. Cependant, cas particulier, elle est alimentée en eau de façon permanente par la source du Moulin de Bascle, et intermittente, par le ruisseau du Caillon.



Les ENS au long terme ...

La dynamique fluviale active de la Dordogne se traduit par des phénomènes d'érosion et de sédimentation prononcés que l'homme a toujours cherché à maîtriser (enrochement, gabions, ...). Malheureusement, ces aménagements alliés à une gestion inadaptée des berges ont parfois eu l'effet inverse. C'est pourquoi, des actions sont menées pour faciliter l'intégration paysagère des enrochements en place et pour poursuivre la mise en œuvre de techniques de protection de berges dites "douces".



LE MOULIN DE BASCLE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

La vallée verdoyante de la Tourmente, entaille l'extrémité Sud du causse de Martel, isolant à l'Est une crête calcaire : le **Puy d'Issolud**. C'est sur ce plateau que les chercheurs situent Uxellodunum, dernier bastion de la résistance des Gaulois face aux Romains après la capitulation d'Alésia (51 avant JC).

La couasne de Floirac est entourée d'un **paysage agricole** formant une mosaïque de petites parcelles. Elles sont occupées par des prés, des noyeraies et des productions intensives souvent irriguées (fraises, tabac, maïs, asperges).

Au pied de la falaise du château d'Agudes, on devine la **forêt alluviale** qui ceinture la couasne. Cette formation boisée se développe dans la zone d'inondation annuelle de la Dordogne.

Mon grand-père qui parcourt ces paysages depuis de nombreuses années, m'a appris à reconnaître les feuilles des arbres qui bordent la couasne, comme l'Aulne glutineux, ...



le Frêne, ...



et le Peuplier noir.



Le **Moulin Grand**, qui pointe le sommet de ses toitures au milieu de noyers, est une construction massive du 16^e siècle, percée de fenêtres Renaissance.

Alimenté par la source des brives, le **Moulin de Bascle** a progressivement remplacé, à partir du 18^e siècle, le **Moulin Grand**, ensablé. Voisin de la fontaine et du lavoir communal, c'est une véritable exploitation agricole avec sa grange et son four à pain.

Juste en contrebas, vous pouvez deviner le tracé du **ruisseau de Bascle**. Il coule au pied de deux grands saules au port caractéristique, témoignant d'une ancienne technique de taille : la taille en tétard. Consistant à couper la tige à faible hauteur, elle permettait d'obtenir des faisceaux de rejets sommitaux facilement accessibles, utilisés pour la confection de fagots, de perches ou de paniers.

 Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :

La façade néo-renaissance du château d'Agudes, dit aussi de Floirac...

LE MOULIN DE BASCLE

Les forêts alluviales (forêts du lit majeur) des grands cours d'eau à dynamique inondante encore active, tels que la Dordogne, constituent les habitats forestiers européens les plus complexes et les plus diversifiés.

Ces zones recèlent une grande diversité floristique et faunistique. De plus, elles jouent un rôle essentiel dans le maintien des berges et dans l'épuration des eaux car elles font office de milieux-tampons en limitant la pollution diffuse.



Le Moulin Grand était alimenté par un canal qui prenait naissance au niveau du pont suspendu actuel, où une chaussée avait été construite. Ce canal a ensuite été barré par le remblai de la voie ferrée, l'absence d'aqueduc, le rendant non fonctionnel même en temps de crue. En aval du moulin, le chenal d'écoulement qui rejoignait jadis la Dordogne, est aujourd'hui partiellement remblayé.

Au 18ème siècle, ce moulin n'était déjà plus en activité car l'entretien du canal avait été jugé trop onéreux.

Il avait été délaissé au profit de l'actuel Moulin de Bascle qui, lui, est toujours alimenté de nos jours par la source intermittente de la Brive et par celle permanente de la fontaine St Georges.



L'asperge est une plante potagère vivace qui apprécie les sols sablonneux et perméables de la vallée.

Les racines (ou griffes) sont plantées dans des sillons profonds et recouvertes de terre de façon à former une butte.

Ce n'est véritablement qu'à partir de la troisième année que la récolte peut s'effectuer.

La cueillette, faite entièrement à la main à l'aide d'une gouge, s'étale de avril à juin : juste avant que l'asperge ne sorte de terre.

Les ENS au long terme ...

La forêt alluviale connaît un processus préoccupant de régression et d'altération lié à la pression agricole et à la diminution de l'inondabilité du lit majeur. Des actions de conservation intégrale sont engagées pour préserver cet écosystème remarquable.



Espaces
Naturels
Sensibles
du LOT

LE PORT VIEUX

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Dans les zones les plus exposées aux crues, les forêts riveraines, ou ripisylves, sont souvent essentiellement composées d'essences à bois tendres, comme les saules et les peupliers. Vous avez devant vous l'exemple d'un étagement fréquent le long de la Dordogne : formation buissonnante pionnière à Saules pourpres en pied de berge, ripisylve à Peupliers noirs dominants sur le talus.

Bien visible en rive droite, un tronçon de berge abrupte recouvert par un enrochement artificiel témoigne de la volonté des hommes de protéger cultures et bâtiments contre l'action érosive du cours d'eau.

Avant, ici, c'était le seul point d'accès à la rive droite, pour atteindre les chemins de Martel et Vayrac. Mais la Dordogne en a décidé autrement : le dépôt de graviers a rendu le bac impraticable. C'est pourquoi, un nouveau port a été construit au niveau du pont Miret valant ainsi au site initial le nom de Port-Vieux..



Née au coeur de l'Auvergne, la Dordogne parcourt 450 km avant de rejoindre la Garonne pour former le plus grand estuaire d'Europe : celui de la Gironde. Dans sa traversée du Lot, elle conserve encore une pente marquée assurant une bonne oxygénation de l'eau favorable à de nombreux poissons se reproduisant en eau vive. C'est le cas d'espèces emblématiques comme le Saumon atlantique et la Grande Alose, qui effectuent des migrations entre milieux marins et continentaux.

Vestige d'un ancien bras de la Dordogne, la couasne de Floirac strictu senso débouche dans le cours principal de la rivière juste à l'amont du site de Port Vieux. Elle héberge des communautés animales et végétales, distinctes de celles du cours vif de la Dordogne, qui comprennent notamment des poissons d'eau calme comme le Gardon, la Perche et le Brochet ainsi que des plantes rares tels que le Flûteau nageant.

Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne.

La croix en fer forgé et aux branches en forme de fleurs de lys, au prochain carrefour.

LE PORT VIEUX

Comme la plupart des espèces du genre, le Saule pourpre est une essence du bord des eaux (saule semble venir des mots celtiques Sal : proche et lis : eau). Il est reconnaissable à son port peu élevé (3-6 m), ses feuilles opposées et ses rameaux pourpre foncé, à l'origine de son nom.

Comme celle des autres saules, son écorce possède des propriétés analgésiques et fébrifuges liées à leur teneur en acide salicylique (principe actif de l'aspirine) et de salicine.



Grâce à son extraordinaire sens de l'orientation, le Saumon revient toujours se reproduire dans la rivière qui l'a vu naître.

Là, la femelle cherche une zone peu profonde et bien oxygénée, au fond constitué de graviers fins où elle creuse plusieurs "nids" destinés à recevoir la ponte.



Après la reproduction, les saumons adultes repartent vers la mer mais beaucoup périront en cours de route. A l'âge de quelques mois les jeunes saumons, les tacons, entreprennent le même voyage.



Le génie végétal est une technique qui vise à utiliser les caractéristiques naturelles des végétaux pour la protection et la stabilisation des berges.



L'utilisation de plantes vivantes à la place d'enrochements permet de conserver un caractère naturel à la berge, de maintenir son rôle dans l'épuration des eaux et d'assurer une bonne intégration paysagère de l'ouvrage dans son site.



La couasne de Floirac abrite une végétation aquatique abondante et diversifiée qui comprend plusieurs plantes rares, dont le Flûteau nageant, protégé en France et en Europe. Cette espèce de la même famille que le plantain d'eau, possède des feuilles flottantes ovales marquées de trois nervures et de fleurs formées de trois pétales blancs à base jaune. Elle fleurit rarement dans la couasne.



Les herbiers de la couasne servent de refuge, de milieu nourricier et de reproduction au Brochet qui pond au sein de la végétation immergée. Les alevins y restent fixés pendant les deux premières semaines de leur vie.

Les ENS au long terme ...

La couasne est un milieu remarquable certes, mais en danger du fait de son envasement. C'est pourquoi, des travaux de restauration et d'entretien sont réalisés pour faciliter son alimentation autonome par le ruisseau du Caillon. Grâce à ces actions, le processus d'atterrissement sera ralenti et ceci sans entreprendre d'interventions lourdes (curage) préjudiciable à la préservation d'espèces remarquables.





LES VIDISSIERES

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

La haute falaise de Mirandol, qui domine la confluence de la Tourmente et de la Dordogne, marque de façon brutale la fin du Causse de Martel. Coiffée par une demeure aristocratique, le château de Mirandol, elle abrite en pleine paroi plusieurs fortifications datant du Moyen Age, appelées châteaux des Anglais.

Ces atterrissements de galets constituent l'habitat privilégié d'un petit échassier discret, pas plus gros qu'une alouette, le Petit Gravelot.

Parmi les animaux de la rivière, je n'ai encore jamais observé la Loutre, mais je sais reconnaître ses empreintes palmées ainsi que ses crottes si caractéristiques, qui sentent à la fois le miel et le poisson.



Traditionnellement fauchés ou pâturés, les herbages naturels bordant la Dordogne à Vidissières sont en majorité des prés sableux secs non ou peu fertilisés, à flore diversifiée. Ils abritent en particulier deux plantes très localisées au niveau régional et départemental, le

Fruits de la dynamique fluviale, les berges érodées sont utilisées comme milieu de nidification par le Martin-pêcheur et par l'Hirondelle de rivage, reconnaissable à son dessus brun et son dessous blanc.

Sur cette portion de rive, une technique de protection mixte a été utilisée, alliant un enrochement en pied de berge et le génie végétale sur le talus.

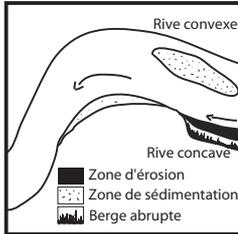
 **Soyez prudent**
sur le chemin de la
prochaine borne

Vous allez traverser la
route départementale D43 ...

 Ouvrez l'œil
sur le chemin de la
prochaine borne.

A travers les diverses
plantations agricoles,
émerge la croix du
belvédère de Copeyre ...

LES VIDISSIERES



Les cours d'eau sont le siège d'une triple action géologique : érosion du lit mineur, puis transport et dépôt des alluvions (galets, sables, ...) mobilisés par cette érosion.

Dans les secteurs de méandre, le courant est sensiblement plus fort au niveau de la rive externe (rive concave) qu'il sape régulièrement au point d'entraîner périodiquement un glissement ou un éboulement de la berge, à l'origine de son profil abrupt en microfalaise.

A l'opposé, la rive interne (ou convexe) est une zone de sédimentation où des dépôts alluvionnaires s'effectuent régulièrement, profitant d'un courant affaibli.

Ces atterrissement peuvent être largement remaniés ou remobilisés lors des crues importantes ; ou au contraire se stabiliser, s'exhausser et se boiser au fil du temps.



Un peu plus petite que ses cousines, l'Hirondelle de rivage se reproduit en colonies dans les berges abruptes meubles, voire dans les parois des sablières artificielles. Elle y niche au fond de "terriers" qu'elle creuse elle-même. Ses sites de nidification sont devenus rares dans la vallée à cause de la multiplication des enrochements.

La berge de Vidissières abrite l'une des dernières colonies lotoises.



Après avoir presque disparu du département du Lot, la Loutre y a progressivement réoccupé le bassin de la Dordogne aux cours des années 1990. C'est par la découverte de ses excréments, dénommés "épreintes", qu'a pu être mise en évidence la réapparition dans le secteur de Floirac de ce carnivore protégé.



Hôte des îlots et bancs exondés non ou peu végétalisés, le Petit Gravelot niche à même le sol parmi les galets où son plumage mimétique lui permet de se fondre. Il est vulnérable aux crues de fin de printemps et d'été qui noient les couvées. Sa nourriture se compose de petits vertébrés, insectes surtout, récoltés en bordure de grève.



Commun par le passé, le Damier de la succise est aujourd'hui protégé.

Ce papillon a beaucoup régressé du fait de la raréfaction de son habitat (prés maigres secs à humides, tourbières). Il doit son nom à l'ornement quadrillé, évoquant un damier, du dessus de ses ailes ; et au fait que sa chenille se développe principalement sur la Succise des prés, plante élective des prairies humides.

Sur des terrains secs, en l'absence de Succise, il peut se reproduire sur d'autres plantes de la même famille, telle que la scabieuse colombar, comme c'est le cas sur l'ENS de Floirac.

Les ENS au long terme ...

Ces milieux remarquables sont extrêmement vulnérables car tributaires de l'action de l'homme. C'est pourquoi, en concertation avec les acteurs locaux utilisateurs de cet espace, des actions sont mises en œuvre afin de concilier préservation et exploitation.

Aujourd'hui, ces actions semblent porter leurs fruits puisque certaines espèces emblématiques comme l'Hirondelle de rivage fréquentent périodiquement les lieux.





LE GR 652

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Le Cirque de Floirac, parfois improprement appelé de Montvalent, correspond à une ancienne falaise calcaire creusée par la Dordogne, lorsque celle-ci coulait à son pied, il y a plus de 2 000 ans.

La plaine de Foussac est vouée à une agriculture intensive, exploitée par les quelques fermes regroupées autour du château de Foussac (grosse maison bourgeoise du 18e siècle).

Vers le Sud, le GR 652 monte rapidement sur le plateau du Causse de Gramat en passant par un versant boisé autrefois largement occupé par des vignes.

Voilà, j'espère que ce petit circuit t'aura permis de découvrir les richesses de mon village et de ses environs.

Sur le versant opposé de la vallée, en rive droite, on distingue la croix du belvédère de Copeyre. Ce dernier offre un magnifique point de vue sur la Dordogne.

Si tu le souhaites, une descente au fil de l'eau sur un canoë te permettra de voir sous un autre angle l'ensemble de la vallée ...

Arbre originaire des Balkans largement planté dès l'époque gallo-romaine, le **noyer** fut, dit-on, importé en France par Jules César.

Entre les rochers entaillés pour faire passer la voie, ferrée se détachent à nouveau les **toitures** du village de Floirac, notamment celles de l'église et du donjon, omniprésents.



 Ouvrez l'œil, vous pouvez faire demi-tour, puis suivre le GR 652 qui grimpe sur le Causse : à 500m, après 2 virages en lacets, vous aurez un magnifique panorama sur toute la vallée.

LE GR 652

Autrefois, la vallée de la Dordogne présentait un tout autre visage, lié aux activités agricoles. En effet, les sols légèrement acides du lit majeur étaient propices à l'exploitation de châtaigneraies et de chênèvières pour la culture de chanvre.

Les fibres textiles de ce dernier étaient isolées par trempage dans l'eau de la Dordogne (technique du rouissage), puis tissées pour la confection des vêtements ou de draps. Cependant, les dégâts suscités par les grandes crues survenues au 18^{ème} siècle, conjugués à l'évolution économique, ont mis un terme à ces exploitations artisanales pour laisser place aux cultures d'aujourd'hui (maïs, tabac, noix, ...).



Avec une récolte de 25 000 tonnes, la France est le premier producteur européen de noix.

La production est localisée essentiellement en Périgord (Dordogne), dans le Lot et la Corrèze, et en Dauphiné.

Au premier rang des départements français producteurs de noix au début du 20^e siècle, le Lot n'occupe plus aujourd'hui que la troisième place.

La récolte mécanique s'effectue pendant tout le mois d'octobre à l'aide d'un vibreur et d'une ramasseuse.

La noix peut ensuite être consommée fraîche ou sèche.



L'exploitation agricole intensive qui domine actuellement largement dans la plaine inondable de la commune de Floirac s'explique par la richesse et la facilité de travail des sols alluviaux ainsi que par le recours à l'irrigation, facilité par la proximité de la rivière.

Cette situation contraste avec ce que l'on peut observer sur les terrains calcaires maigres du Causse de Gramat proche, où les milieux naturels ou semi-naturels (bois de chênes pubescents, landes à genévriers, pelouses sèches façonnées par le pacage ovin extensif) occupent encore souvent une part prépondérante de l'espace.

Ces milieux caussenards possèdent un patrimoine naturel spécifique, souvent riche (flore méridionale, rapaces forestiers, nombreuses espèces animales en voie de raréfaction typiques des milieux ouverts secs, ...) qui mérite préservation.

C'est pourquoi des Espaces Naturels Sensibles ont également été créés sur deux secteurs du Causse de Gramat abritant les plus remarquables ou les plus emblématiques d'entre eux : les vallées de l'Ouyse et de l'Alzou, aux environs de Rocamadour, et de la Braunhie, sur les communes de Caniac et de Fontanes-du-Causse.



Les ENS au long terme ...

La politique Espaces Naturels Sensibles, visant à assurer à long terme un fonctionnement équilibré de l'espace, reflète une volonté locale de préserver ces milieux sans toutefois compromettre l'activité agricole. Elle rentre,, de ce fait, dans le cadre d'un partenariat avec les utilisateurs, les exploitants et les propriétaires.

